

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

SARAH BERNHARDT EN PRISON

Lire en feuilleton, à la deuxième page, la suite de *LADY LOLOTTE*, poème de M. Raoul CINOH.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs courriers le lundi avant 10 h. du matin au plus tard. Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer toute correspondance ou communication à la semaine suivante.

Nous demandons des correspondants à Aix-les-Bains, Vichy, Uriages et autres stations thermales, ainsi que dans les villes de Chambéry, Grenoble, Valence.

Nous acceptons toutes les chroniques mondaines et demi-mondaines, les compte-rendus des fêtes, théâtres et concerts.

Ecrire à M. le Directeur de LYON S'AMUSE, 2, rue d'Amboise.

Sarah Bernhardt en Prison

Décidément Sarah vient de nous la donner belle. A l'heure où vous lirez ces lignes, petites et gentilles lectrices, dites-vous que votre amie, votre grande rivale en horizontalisme, dites-vous que Dona Sol, Fédora, Lady Macbeth, Sarah Barnum, Sarah la Pêcheresse est en prison. Mardoche a dit d'elle un autre mot, une autre qualification, Mardoche a appelé Sarah la grande s..... Hélas ma plume ne peut que ponctuer, elle ne connaît pas l'orthographe de ce mot là.

Figurez-vous que Mardoche a fait un rêve bien étrange à propos de cette Sarah. Vous connaissez Mardoche? C'est ce poète issu de Musset et de Beaudelaire, névrosé, inquiet, sceptique, dont chaque vers est un cri arraché du cœur! Il s'appelle Raoul Cinoch ce Mardoche. Eh bien, il a fait un rêve extraordinaire, il me l'a narré, ça m'a fait peur à moi. J'ai ri d'abord, puis j'ai frissonné comme une folle que je suis.

C'est qu'il avait des yeux en me racontant ça! Je vous le narrerai un jour, ce rêve, mais pas aujourd'hui. Il fait trop chaud!

Or donc, mes belles, Sarah la grande

la compagnie. Le 20 juin, dans la matinée, elle passa au théâtre pour y déménager ses malles.

M^{me} Sarah Bernhardt lui exprima l'étonnement qu'elle sentait d'un procédé semblable; on ne laissait pas ainsi en plan des camarades dans un pays étranger; c'était une trahison. Il paraît qu'à ses justes observations M^{me} Noirmont répondit de la façon la plus grossière. Les autres artistes intervinrent; la querelle devint plus aigre. M^{me} Sarah Bernhardt conduisit M^{me} Noirmont chez le subdélégué, qui est comme qui dirait le commissaire chez nous. Le magistrat écouta les deux parties et remit M^{me} Noirmont en liberté.

Le lendemain, on jouait *Adrienne Lecouvreur*. Le hasard fit qu'à la sortie du troisième acte M^{me} Sarah Bernhardt rencontra M^{me} Noirmont dans les coulisses. Était-ce bien un hasard? Peu importe. L'irascible comédienne s'arna d'une cravache et en égingla de deux coups le visage de sa camarade.

L'autre chercha à se défendre, et alors... je prends, bien entendu, le récit tel qu'on me le donne, et je ne garantis pas l'exactitude de tous les détails... et alors, l'un des pensionnaires de la troupe, M. Philippe Garnier, la saisit à bras-le-corps et la maintint immobile, tandis que M^{me} Sarah Bernhardt, achevant sa vengeance, frappait à tour de bras la malheureuse.

M^{me} Noirmont a déposé une plainte entre les mains de l'autorité, qui ne pourra guère faire autrement que d'agir, la chose ayant fait un scandale horrible. A l'heure où le paquebot partait, apportant la lettre qui me conte cette histoire, on ne sait à quel parti elle s'est arrêtée. Mais il y va de la prison pour notre compatriote.

A chaque instant il vient talonner ma raison,
Il me fait voir partout mensonge et trahison,
Par un mirage infâme,
A tout ce que j'aimais je fais un triste adieu,
Je doute du bonheur et je doute de Dieu,
Je doute de la femme.

La moindre impression, le moindre sentiment,
Avant de me toucher, passe subitement
A travers un faux prisme,
Où meurent les rayons purs de la vérité,
Où le vice grandit, où la naïveté
Se transforme en cynisme.

Rien ne m'arrive tel que je l'avais rêvé,
Et certain souvenir que j'avais conservé
Au fond d'un cœur novice,
Se trouve dépouillé de son brillant vernis,
Et tous mes rêves sont brutalement ternis
Par le souffle du vice.

De mes illusions il ne me reste plus
Que d'informer débris où mon esprit perclus,
Recherche avec outrance.
Une caresse au charme encore frémissant,
Un parfum indélicat, une larme de sang,
Une folle espérance.

Oh! qui me les rendra ces biens évanouis?
Qui viendra d'un regard illuminer mes nuits,
Qui viendra d'un sourire,
Ranimer dans mon cœur les croyances d'autan?
Oh! cette vérité que tout le monde attend,
Qui viendra me la dire?

Raoul CINOH.

— Je viens vous demander... je n'ose pas...
— Si vous n'osez pas... fichez le camp...
— Je viens en tremblant.
— Je n'aime pas les trembleurs...
— Hé bien... général.
— Général? qu'est-ce qui m'a f... un pékin pareil, général?... amiral!... animal!
— J'ai dit général? amiral!...
— Ah! ça va, mille sabres d'abordage... avez-vous fini de me mener à la côte... si vous ne me dites pas pourquoi vous venez ici m'embêter depuis trois quarts d'heure — je vous flanque par la fenêtre.
— Eh bien... gêné... ani... amiral, je viens vous demander votre fille en mariage!... Je n'étais pas là pour voir la trompette du papa Roquin... mais je la devine... l'étonnement d'un tigre... attaqué par une souris... il s'écria:

— Et c'est pour cela que vous me dérangez!...
— Oui, amiral.
— Eh bien!... je vais frapper trois coups dans mes mains; si au troisième vous êtes encore là, je vous hisse le tape-cul!
Jean Bodin, vous le pensez bien, n'attendit pas les trois coups.

Le récit de Bontemps fut interrompu par la voix de sa charmante femme, qui s'obstinait à demeurer cachée derrière je ne sais quel mannequin d'atelier.

— Il faut vous dire que je n'avais jamais autorisé Jean à faire une pareille demande... j'étais à cent lieues de penser à lui, et cela d'autant plus...

— Qu'elle pensait à moi, ajouta Bontemps avec fatuité.

— Continue, ma chère amie... mais mon

LES DIX COMMANDEMENTS de la Presse.

Nous adressons à nos correspondants les renseignements suivants, fournis par un journaliste expérimenté et donnés par Le Polichinelle:

I. — Quoi que vous vouliez adresser à un journal, faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau, quand vous l'apprenez ou quand vous le pensez, ne le sera plus si vous perdez un jour.

II. — Soyez bref, vous épargnez le temps du lecteur et quelqu'un de même. Ayez pour devise: des choses et non des mots; des faits plus que des réflexions.

III. — Soyez clair, écrivez lisiblement. Soignez surtout les noms propres et les chiffres. Ne mettez pas hier ou aujourd'hui, mettez le jour ou mieux la date.

IV. — Multipliez les alinéas, vous ferez le bonheur du metteur en pages. Faites vos phrases courtes, vous ferez celui du lecteur. Mettez plus de points que de virgules, mais n'oubliez ni les uns ni les autres.

V. — Ne surchargez jamais ni un mot ni un nombre. Raturez et écrivez plus loin, ou au-dessus, le mot douteux.

VI. *Essentiel* — N'écrivez jamais, jamais que sur un côté de la page. Cent lignes, écrites sur le recto, séparées en vingt parties et remises à vingt ouvriers, se composent en sept minutes.

Cent lignes, écrites sur le verso et le recto, ne peuvent plus être confiées qu'à un seul compositeur et demandent plus de deux heures.

VII. — Une page qui exige plus de deux heures de composition court risque d'arriver trop tard pour l'heure du tirage et d'être renvoyée au numéro suivant.

VIII. — Ce qu'on remet à la semaine prochaine est exposé à n'être jamais. A chaque jour suffit sa peine et hier a toujours tort devant aujourd'hui.

IX. — Quoi que vous écriviez, signez. Mettez votre nom, mettez votre adresse.

N'ayez point d'inquiétude; un journal est un confesseur; il manquerait au devoir professionnel si, quand vous vous confiez à lui, il vous citait sans votre volonté formelle. Mais il ne peut tirer aucun parti d'une assertion qui n'a pas d'auteur.

X. — Ayez en souci, par-dessus tout, la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Soyez impersonnel; n'écoutez ni vos affections ni vos haines.

Si vous avez à parler de vous, citez-vous à la troisième personne. Dites ce que vous avez fait, comme s'il s'agissait d'un autre, sans fausse modestie, comme sans vanité.

Rien ne doit altérer la vérité.

actrice, Sarah la grande prostituée — nous, nous ne sommes que des petites à côté d'elle — est étendue sur la paille humide des cachots américains! Qui sait ce qu'il y a dans la paille pourrie de ces cachots sur laquelle s'est couchée la tourbe aventurière de toute les nations, qui a servi de pucier aux bandits des Deux-Mondes? Peut-être des punaises, car il fait si chaud dans cette Amérique du sud, peut-être des gros rats qui lui montent par les jambes.

Holà! Sentez-vous d'ici des gros rats d'Amérique grimper sous vos jupons, sentez-vous leurs griffes aiguës vous caresser les mollets, leur ventre sinistrement doux collé sur vos cuisses chatouilleuses et leur museau pointu se frayer un passage en des voies mystérieuses, que le bon Dieu a faites pour les amoureux et non pour les rongeurs?

Oh! pauvre Sarah, que ne puis-je t'offrir la moitié de mon lit, partager mon boudoir avec toi, nous ferions des chroniques ensemble, nous causerions chiffons, nous nous roulerions sur les tapis, tu me parlerais de tes amours, tu me jouerais *Théodora*. Oh quel bonheur! puis nous irions chercher Raoul Cinoch qui nous dirait ses vers.

Tu le verrais se passant la main dans les cheveux! Tu entendrais son accent du Midi! Il nous parlerait de:

... Ces longs combats
Où le cœur chancelle.

Il te dirait d'une voix qui te ferait frémir:

Est-elle pucelle?
Ne l'est-elle pas?

Ces deux vers dans la bouche du poète dureraient vingt minutes! Cette interrogation serait vingt siècles d'angoisse!

Est-elle pucelle?

A celle-là que répondrions-nous ma bonne Sarah? Nous dirions, non! Nous le sommes plus!

..

Mais, quoi donc a pu motiver de la prison pour Sarah Bernhardt? Voici ce que raconte le papa Sarcey. Comme je le crois un peu fumiste ce vieux pachyderme, je vous donne son article, lui en laissant toute la responsabilité:

Il y avait dans la troupe engagée par l'impresario une dame Noirmont dont je ne puis rien dire, si ce n'est qu'elle est parfaitement inconnue à Paris. Cette actrice se fatigua de la tournée et résolut de quitter

Voici d'autre part ce que dit *L'Etoile du Sud*, journal de Rio-de-Janeiro:

Ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'une altercation qui se serait produite le 25 écoulé entre MM. Maurice Bernhardt, Stevens et M^{me} Noirmont, dans la rue du Théâtre, ait pu donner lieu à une divergence complète, entre deux grandes feuilles quotidiennes ordinairement très réservées et qui ne vivent pas de canards et de racontars.

L'une ne fait rien moins que de laisser croire à ses lecteurs que MM. Maurice Bernhardt et Stevens auraient lâchement attaqué M^{me} Noirmont en pleine rue.

L'autre, plus vraisemblable, raconte que ces deux jeunes gens auraient simplement cherché à se soustraire à une agression bien pardonnable de la part d'une jeune et jolie femme qui, puisant toute sa force dans sa faiblesse, a cédé à un de ces mouvements nerveux si ordinaires de la part de la plus belle moitié du genre humain!

Nous n'avons pas été témoins des incidents qui remplissent les colonnes des journaux de Rio-de-Janeiro depuis quelques jours; nous ne sommes chargés ni de les infirmer ni de les confirmer; ce que nous savons pertinemment, c'est que tout ce qui a été inventé, dit ou écrit, ne convaincra personne au monde que M^{me} Sarah Bernhardt n'est pas la grande actrice dont la réputation, comme telle, est affirmée à Rio-de-Janeiro aujourd'hui, et que MM. Maurice Bernhardt et Stevens sont capables de frapper une femme.

Si cela était, ce n'est pas en France qu'ils auraient fait leur éducation.

Quoi qu'il en soit, ma pauvre Sarah, tu y es. Les uns disent que tu ne l'as pas volé, d'autres que c'est dommage, et je suis de ce nombre. Oui, on dira ce qu'on voudra. Ceux qui te qualifient de grande charogne, de grande grue, sont des ânes.

Pour nous, pour l'art, tu seras toujours Dona Sol écoutant le son du cor, tu seras toujours *Marguerite Gauthier*, la grande amoureuse, arrachant son amour avec les derniers lambeaux de ses derniers poumons! Quand ne vibrera plus « cette harpe vivante attachée à ton cœur, » oh alors on se souviendra que tu as fait pleurer les femmes et frémir les hommes!

Ta Sœur,
BLONDINETTE.

DOUTES

Je ne sais plus aimer, je ne sais plus haïr.
Le doute en moi s'incruste et tend à m'envahir,
Comme un poison qui creuse:
J'ai beau me révolter, il me courbe sous lui
Et, me plonge, siôt qu'une étincelle a lui,
Dans une nuit affreuse.

HISTOIRE DE FEMMES

LES ÉPREUVES... DE L'AMIRAL

Nous conduisons le fameux amiral Roquin à sa dernière... croisière... celle d'où l'on ne revient pas... sans beaucoup d'émotion.

Vraiment... on ne pouvait pas porter Roquin en terre avec tristesse... car c'était bien le plus drôle d'homme qu'il eût été possible de voir.

Quelque temps avant sa fin, sentant qu'il allait tirer sa dernière bordée, il avait ordonné à sa fille Caroline, nouvellement mariée à Bontemps... ce joli petit peintre qui fait de si grands tableaux... d'aller voir à Cannes s'il y était... — histoire de ne pas leur faire de peine... — C'était enfin un original... n'ayant que des amis... — je me trompe... il avait un ennemi... un seul... mais farouche, rancunier à ce point que lorsque l'orateur chargé de prononcer un discours sur le cercueil de l'amiral s'écria:

— Il était bon, juste et loyal...
Jean Bodin (cet ennemi d'outre-tombe se nommait Jean Bodin) interrompit en répondant:
— C'est faux!...
Grand scandale!

Nécessairement, je cherchai à savoir quels griefs avaient été assez puissants pour pousser Bodin à venir outrager le vieux Roquin jusque dans sa tombe... Voici ce que j'appris — plus tard, bien plus tard — de Bontemps... le mari de Caroline, la fille de l'amiral:

— Vraiment, mon cher, me raconta Bontemps en riant beaucoup au souvenir de l'enterrement, je n'ai pas le courage d'en vouloir à Jean Bodin... l'amiral lui en a fait de bien cruelles.

— Vous oubliez, interrompit une petite voix railleuse qui venait du fond de l'atelier, que mon père n'agissait que pour mon bien.

Cette voix était celle de Caroline Bontemps, née Roquin — une jeune, charmante et spirituelle femme!... oh! mais, spirituelle comme un beau diable... ne cherchant pas ce qu'elle avait à vous dire, la fille d'un marin, franche comme la vague.

— Je t'en fais juge, s'écria Bontemps. Ecoute: Un jour, l'amiral vint entrer chez lui... un garçon qu'il connaissait à peine... Pourtant Jean Bodin avait dans le monde une fort honnête position, c'est-à-dire une fortune qui lui permettait de ne rien faire, car il était établi qu'on peut très bien ne rien faire et être quelque chose.

Ce Jean Bodin — tu l'as vu — est laid... prétentieux... mal bâti...

— Passons... interrompit la voix.

— Oui, passons... Donc, l'amiral le voit entrer...

— Qu'est-ce que vous voulez? demande le vieux serpent de mer de ce ton brusque et brutal qui lui était habituel.

— Je viens, amiral, répond Jean Bodin sur un ton nasillard, — incertain, — je viens... — excusez ma hardiesse!

— Je vous excuserai après... s'il y a lieu — continuez.

— Non, je suis en là... Une heure après, papa entre dans ma chambre... Il entre comme un obus... en cassant tout!

— Bon Dieu... cher père... qu'avez-vous?...
— J'ai... j'ai... que quand tu m'enverras des drôles... des polissons... me demander ta main... tu me feras le plaisir de les choisir... d'aplomb...

Et comme je ne comprenais pas...

— Ne cherche pas à filer ces nouilles-là avec moi... Jamais... jamais... ce cagnard... cet enfant de lièvre ne sera mon gendre!... Tu sais ce que j'ai dit — à toi — à tout le monde — afin que nul n'en ignore: — Je veux un gendre... qui soit crâne... un buveur... un batailleur... qui ne recule ni devant Dieu ni devant Diable... Celui qui t'épousera, toi et tes cinq cents mille francs devra subir toutes les épreuves auxquelles il me plaira de le soumettre... L'ai-je assez dit? Le sais-tu?

— Oui, mon père.
— Sachant cela, pourquoi m'as-tu envoyé une espèce de monsieur qui m'a appelé général!

— Moi, mon père?
— Ne fais pas ta sainte nitouche; il se nomme... attends — il a un nom bête — rien qu'à cause de son nom je n'en voudrais pas... il s'appelle Jean Bodin... Bodin... ça ne fait rien...

A ce nom... je dois m'en confesser... je commis, sans presque avoir conscience de son énormité, la plus grande — la seule faute de toute ma vie; — je déclarai à mon père... qu'en effet j'avais choisi Jean Bodin pour mari.

— Je ne comprends pas pourquoi?
— Pour m'éviter à moi... qu'elle aimait... les épreuves dont son père menaçait tous les prétendants, interrompit Bontemps.

— L'amiral avait juré de ne pas me contrarier... sur cette matière, reprit Caroline, obstinément cachée derrière son mannequin.

— Tu veux celui-là?

— Oui, mon père.

— Une fois, deux fois, réfléchis... Si j'ai promis de ne pas entraver ton choix... il y a mes petites épreuves...

— En ce moment, je fus prise d'un remords... je m'écriai: Papa, soyez doux pour lui!... Mais papa s'éloigna avec un de ces rires qui faisaient trembler son navire...

— Et alors... tu comprends, reprit Bontemps, avec quelle joie féroce papa Roquin éprouva son futur gendre... D'abord, pendant huit jours... il l'invita à dîner... Ah! cher, Dieu te préserve de ces dîners... où chacun ayant treize verres devant lui... était obligé de chanter:

Il était un navire
Où l'on crevait de rire.

et à chaque syllabe... il fallait avaler un verre sans trop perdre la mesure du chant... en tout douze syllabes... le treizième verre était pardessus le marché.

Jean Bodin eut le courage de supporter cette question du vin.

Roquin rageait, mais l'attendait à l'épreuve de la femme.

— Moi! disait-il... quand nous arrivions à terre, après six mois de croisière, je prenais

toujours autant de sylphides que de mois perdus ! En vain Bodin tâchait d'expliquer que, n'ayant pas fait d'absence, les sylphides ne pouvaient pas lui être appliquées... Il fallut en passer par là.

Du reste, l'amiral faisait bien les choses. Le soir de cette épreuve, Jean pénétra dans un boudoir converti en salle à manger, où, devant six couverts, il vit six petits anges qui ne l'étaient pas ! En fait d'invités, eux seuls, lui et l'amiral ; l'amiral pour juger, — juge sévère, impassible, marquant les coups, — ce qui devait être peu encourageant !

— Bontemps !... il me semble que vous vous étendez bien sur ce sujet ! interrompit la voix.

— Enfin, que le dirai-je ? Au bout de quinze jours, Jean n'était plus que l'ombre de lui-même. Un soir, il revint brisé, moulu, avec un pochon sur l'œil. L'amiral avait jugé drôle de le mener à Londres, dans une taverne, où il devait crier : « A bas l'impératrice des Indes ! » en anglais. L'amiral nous a dit lui-même qu'il avait eu peur. Heureusement, la police avait été prévenue ; sans cela, il n'aurait rapporté que les os de Bodin. Ce fut le coup de grâce ; l'amiral attendit vint déclarer à Caroline que, quoique très vilain, très désagréable, elle pouvait épouser... son pierrot — c'est ainsi qu'il appelait ce sublimé martyr. — C'est alors qu'elle avoua la vérité à son père. Jamais elle n'avait pensé à Jean Bodin, mais bien à monsieur Frédéric Bontemps, âgé de vingt-six ans, très joli garçon, le cheveu frisé, la dent blanche, une main d'albâtre, et peintre de talent, de beaucoup de talent !

L'épatement du père, tu le comprends ? Je saute donc jusqu'au moment où, après m'avoir examiné de la tête aux pieds, comme un cheval de remonte, il déclara que j'étais trop petit pour lui.

— Mais, amiral, fis-je observer... Si je suis assez grand pour votre fille, c'est la suffit.

— Assez, silence... blanc-bec !

— A ce mot, — tu me connais, — je me plantai devant mon futur beau-père, et lui dis froidement : Amiral, pas de ces drôleries là avec moi, ou je serai forcé de vous demander... raison, à la place de la main de votre enfant !...

— Tiens, j'aime cela... Il est crâne, nous allons commencer les épreuves par un duel.

— En apprenant ce combat projeté, Caroline se jeta au cou de son père. Je n'ai su que plus tard ce qu'elle lui dit pour le calmer. — C'était raide. — Mais enfin le moyen réussit.

Le père jura de me respecter.

Les choses de la noce furent arrêtées... et sans délai... et surtout sans épreuves... Quinze jours après... je me réveillai en m'écriant : c'est aujourd'hui que j'épouse Caroline !... Et la tête sur mon oreiller, je me laissais aller à un tas d'idées folichonnes, pensant que le soir, à minuit... il y aurait sur l'oreiller voisin... du mien cette adorable tête de madone perversité que vous admirez tous... qu'à mes côtés... frissonnerait... ce corps superbe... tressaillant d'amour... que je sentirais certainement les bras qui manquent à la Vénus de Milo s'enrouler autour de mon cou... et que je porterais une main fine sur...

ment de son amour, de son inexpérience, pour... vous assurer sa main et sa dot !

— Elle vous a dit cela ?

— Elle me l'a dit.

— Votre parole d'honneur ?

— Ma parole.

— Allons-y... Je m'habille à la hâte... Cinq minutes après... nous étions chez l'amiral ; Caroline parut... rayonnante de grâce, laissant derrière elle cette trace lumineuse des femmes heureuses.

— Caroline ! m'écriai-je indigné, écoute et comprends si tu peux les reproches dont m'accable ton père... — défends-moi ! et surtout défends-nous !

— Oh ! papa, s'écria Caroline en rougissant... qu'avez-vous fait là ?

— Comment... petite carogne... tu ne m'as pas dit, le jour où j'ai refusé ton pointure... ?

— Papa... il n'y a pas à dire non... pour celui-ci, il est inutile de le soumettre à une seule épreuve... il est... sera et doit être mon époux... car... il le faut !

— Hé bien... qu'est-ce que cela veut dire « il le faut ! » sinon... — qu'il est trop tard !

— Ah ! mais non !... ah ! mais non !... m'écriai-je.

Monsieur, si vous l'avez compris ainsi... — moi je vous le jure qu'il ne le faut pas ! — A ces mots dits avec l'accent de la sincérité, l'amiral n'y put tenir... et se jeta dans nos bras en pleurant de joie. Comprends-tu maintenant la haine de Jean Bodin ?

— Et ce qu'il y a de plus mal, — reprit Caroline en sortant enfin de sa cachette et en montrant sa petite tête fine... et spirituelle au-dessus du mannequin — ce qui fait ma faute impardonnable... c'est que je savais parfaitement toute la valeur des trois mots... « il le faut !... » C'est que je leur avais donné toute l'intention voulue !... c'est que j'avais impitoyablement sacrifié Jean Bodin à mon égoïsme... et compté pour rien la colère de papa... Mais j'étais décidée à tout, plutôt que d'exposer mon futur mari aux épreuves... de l'amiral.

PEDRO GARCIAS.

LES SOBRIQUETS DES RÉGIMENTS

Dans l'Armée française.

M. Lucien Nicot relate, dans une de ses chroniques, les divers sobriquets donnés aux régiments français.

Les sobriquets et sobriquets, dit-il, sont très nombreux dans l'armée française. Les lanciers, par exemple, que la dernière guerre a fait disparaître, étaient appelés les « manches à balais » ; les dragons, avec l'uniforme jaune orange qu'ils avaient autrefois, étaient des « citrouilles », et les pionniers des « boulangers de l'impératrice ».

Aujourd'hui encore, les soldats du train sont des « tringlots » ou des « hussards à quatre roues » ; les cuirassiers sont des « gros frères » ; les chasseurs à pied sont des « ventres-à-terre » ; en raison de l'allure rapide de leur marche, on des « vitriers », en souvenir de la gaité sonnerie de leurs clairons :

Encore un carreau d'cassé,
V'ia l'vitrerie qui passe !

Encore un carreau d'cassé,
V'ia l'vitrerie qui passe !

L'infanterie porte également de nombreux sobriquets : les « biflins », les chiffonniers », les « mille-pattes », les « carapatis », etc., etc.

En Afrique, presque tous les corps avaient leur sobriquet particulier. Les zouaves — tout le monde le sait — s'appellent les « chacals » ; le 1^{er} zouaves est le régiment des « mousquetaires ». Les tirailleurs algériens sont les « turcos », les « bédous », les « nez-sales ». Les soldats des bataillons d'infanterie légère d'Afrique sont les « zéphirs », les « joyeux », les « chevaliers du désert », les voltigeurs du Sahara ». Les disciplinaires sont connus couramment sous le nom de « camisards », et les chasseurs d'Afrique sous celui de « chasse-maraïs ».

Les corps spéciaux ne sont pas moins bien partagés. A côté des « tringlots » et des « vitriers » voici les soldats du génie qu'on appelle, par un mauvais calembour, des « malfaisants » ou, comme leurs confrères allemands, des « tapes ». Voici également les infirmiers si modestes, si railés et pourtant si utiles et si dévoués dans les occasions solennelles, ces pauvres infirmiers qu'on appelle des « artilleurs », mais des artilleurs d'une artillerie toute particulière ou le classique instrument cher à M. Pargon remplace le canon de Bange.

D'autre part, certains régiments de ligne ont des sobriquets particuliers. Le 9^e, par exemple, est le régiment des « sans guêtres », le 42^e est celui des

« mortiers », le 58^e celui des « voleurs du bon Dieu », etc., etc.

Quelques autres régiments ont eu, à certaines époques, des sobriquets populaires fort désagréables. Ces appellations n'ont plus aujourd'hui aucune raison d'être. L'armée est devenue la nation armée où chacun, dans l'active, la réserve ou la territoriale, est citoyen autant que soldat, prêt au moment voulu, à décrocher du clou, où on l'entretenait avec un soin jaloux, le vieux fusil libérateur.

Petites Nouvelles Artistiques

On dit aussi que, M. Coquelin emmenant son fils en Amérique, celui-ci, qui a la vocation théâtrale, pourrait bien débiter la bas aux côtés de son père. En cas de succès, M. et Mme Coquelin lui permettraient alors de suivre la carrière où M. Coquelin aîné et cadet se sont illustrés.

L'état de Mlle Van Zandt s'est paraît-il, considérablement aggravé.

La jeune artiste, qui a été transportée à Vichy, serait maintenant complètement paralysée.

Les gaietés des Petites Affiches :

L'annonce suivante se recommande à l'attention de toutes les personnes en quête d'un bon placement : « 2791. A céder, grand ELEVAGE de LAPINS, « affaire sérieuse. S'adresser, 69, rue de l'Hotel » de Ville, Lyon. » Qu'on se le dise.

M. Roudil vient de signer le traité pour l'exploitation du Grand-Théâtre de Marseille pendant les années 1886-87-88. Le futur directeur a également versé le cautionnement exigé par le cahier des charges.

Avais avis impresari : Le Théâtre-Français de Nice est à louer pour la saison prochaine.

A l'Eden-Théâtre, Mlle Bella, la première danseuse de la Scala de Milan, viendra, à la fin de ce mois, remplacer Mlle Adolina Rossi dans *Brahma*.

Quelques déplacements et villégiatures :

M. Raymond Deslandes, à Royat ; M. Carvalho, à Puy ; M. Roger, chef d'orchestre des Bouffes, à Vichy ; M. Geng, chef d'orchestre des Nouveautés, à Saint-Malo ; Mlle Rejane, à Pougues ; Mlle Castagné, à Bessières (Haute-Caronne) ; Mme Thérèse, à Saint-Valéry-en-Caux. Ajoutons, à propos de Mme Thérèse, que M. Donval, le mari de la diva populaire, dirige actuellement avec succès le casino de cette station balnéaire.

Un nouveau petit comique de café-concert vient de faire son entrée en scène.

C'est M. Léon Fusier, fils de Fusier, le joyeux artiste des Menus-Plaisirs, qui chante maintenant aux Folies-Bergère.

Voici le huitain original par lequel M. Fusier annonce la naissance de son fils :

Fusier (Léon), le gai compère,
Fusier (Léon), naïf d'Amiens,
Fait à savoir aux Parisiens
Qu'il a le bonheur d'être père !...
Son fils est extraordinaire...
C'est un superbe citoyen...
L'heureux père, fier de sa mère
Et l'enfant se portent très bien !...
17 juillet 1886.

M. Rougier, le... doit débiter prochainement... à Clary, à Paris, dans les *Chemins de fer*. Le rôle a été créé par Geoffroy.

Dans le dernier testament fait par Mme Helbron et retrouvé dernièrement chez elle lors de la levée des scellés, la pauvre artiste laisse toute sa fortune en partage entre sa fille, ses père et mère, frères et sœur.

Et, nous pouvons l'affirmer, aucun autre nom ne figure dans le testament.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Mari, la brune Espagnole, a, paraît-il, la nostalgie de son pays. Elle rêve souvent des beaux soirs d'automne de Barcelonne, la belle ville où s'est écoulée son enfance, où elle vécut heureuse jusqu'au jour où un bandit qu'elle aimait l'enleva. La chose s'est passée comme dans *Carmen*. Expliquez-vous le reste.

Elle écrit beaucoup à Marseille, pendant que de

beaux militaires cavalcadent autour d'elle brûlant de caresser sa tresse brune. Tous ne sont pas favorisés, mais chacun peut répéter les vers de Musset :

Bien souvent j'ai fait sentinelle
Pour voir le coin de sa prunelle.

Nous avons narré, il y a quelque temps, une bataille survenue à la Moderne entre Maria la brune et Noémie P...

Le témoin qui veillait au combat s'est trompé. Ce n'est pas Maria qui s'est battue. Nous le croyons sans peine. Maria n'est pas d'humeur querelleuse. Elle aime à rire. Voilà tout.

Lucienne Genève se fait confectionner, en ce moment, une très belle toilette par une des plus célèbres couturières de notre ville, une Worth, une Fei, *di primo cartello*.

Elle passe, comme une ombre, comme un nuage pâle que le vent chasse par la lune éclairée, son profil bon garçon s'efface, son œil bleu trois fois doux ne se mire plus que dans la psyché de son boudoir ! Mais où donc est Marguerite La Pâle ?

Fidèle à l'arbre ! Elle restera fidèle à son arbre, ni le charme de la musique, ni l'attrait d'un soliste, ni autre chose plus captivante encore ne l'arrachera de son arbre. Ah ! puisse son cœur être aussi fidèle à son idole que son corps l'est au marronnier de la grande place Bellecour. Dieu quels beaux yeux noirs ! Quelle flamme intense brûle ce regard ?

Une amitié profonde semble s'établir entre la Pompière et le Poupard. Allons tant mieux.

Léonie de Saint-Matrimon reprend de jour en jour ses belles couleurs. Son retour à Lyon lui a été très profitable et aussi l'amitié de Blanche la Parisienne qui y a l'œil moqueur des sphynx.

Au 91^e régiment de cuirassiers rouges, autrement dit des « Gros Frères », un sous-officier a choyé 30 jours de prison. Pour les beaux yeux de Clotilde de l'Est, nous n'en pouvons croire nos oreilles. Ce que Clotilde doit être navrée !

Puisque nous sommes à l'Est, un salut de la plume à Aurélie, du Grand-Lemps, aussi riante qu'aux beaux jours où les absinthiers coulaient par douzaines.

Un jeune élégant assez estimé depuis quelques mois dans le monde où l'on rit, s'est, dans une trop grande précipitation, assis sur... (je ne vous dis pas quoi...), si bien que son beau costume...

Inutile de vous dire l'hilarité générale qui a accompagné notre jeune gommeux à qui je souhaite plus de chance une autre fois.

La brune Clémence qui servait aux *Deux-Mondes*, vient de les quitter, emportant cependant ses deux hémisphères. Elle est entrée aux Concerts où elle a été reçue avec enthousiasme.

Le divorce de M. Vergoin.

La quatrième chambre du tribunal civil de la Seine, dans son audience du 5 juillet dernier, a prononcé le divorce entre les époux Vergoin, sur la demande de la femme.

Le tribunal base son jugement sur l'inconduite notoire du mari, en faisant une allusion discrète aux « relations qu'il a eues avec la demoiselle... »

M. Vergoin avait épousé, en 1875, une jeune fille d'Alençon qui lui avait apporté une jolie

dot ; il exerçait alors la profession d'avocat à Alençon.

Puis après, il achetait une étude d'avoué à Epervanay ; puis il se faisait nommer procureur de la République à Mayenne, puis à Digne, à Epinal et à d'autres lieux ; puis avocat général à Grenoble.

De cette union est née une fille âgée aujourd'hui de dix ans.

Le tribunal a confié à la mère la garde de cette enfant.

Laure, la pianiste, a pris du service à la Moderne.

Décidément la musique est un art ingrat. Pas drôle, quoi, l'état d'arti-i-i-iste ; mais on est bien à la Moderne, Hébé y coule d'heureux jours.

Lucienne Genève a réparé le crime de lèse-goût commis dernièrement par elle. Aujourd'hui ses toilettes sont d'un arrangement exquis. C'est l'avis des habitués des concerts Bellecour et des nombreux admirateurs des jolis yeux de la petite brunette.

La toute mignonne Henriette Chaillou, aux yeux pétillants que l'on dit si malins, est en ce moment à Aix-les-Bains. Dernièrement elle a perdu une somme considérable ; mais elle s'est vite consolée en pensant qu'elle est d'un monde où l'on regagne facilement les parties perdues.

Pleurez, mes yeux, et qu'à ma boutonnière fleurisse la scabieuse, cette fleur des veuves. Céline Decurtis pourra la reprendre comme fleur préférée. Je dis pourra, car elle en est à son troisième veuvage.

Fort heureusement la durée réglementaire du veuvage n'est pas exigible dans le monde où l'on rit pour contracter mariage. On affirme, des mauvaises langues peut-être, que douze prétendants ont posé leur candidature.

Le demi-monde n'est plus décidément qu'une barque en péril, ses élues font naufrage tous les jours, c'est ainsi que Marie-Louise est revenue au Nouveau-Monde ceindre tablier et sacoches. Donc, la brasserie est encore un honnête refuge, quoi qu'on en dise.

Aperçue, un de ces derniers soirs, la petite brune au lognon dinant brasserie Gauthier. A propos, est elle brune ou blonde ? Qui réponds ? Toujours est-il qu'elle porte son lognon avec fort grand air. On dirait une élève suivant des cours aspirant au brevet supérieur.

Marguerite est une femme épinglée qui habite rue de la Pyramide, à Vaise.

Un jour, elle monte chez une de ses amies, Le Poupard, connaissez, n'est-ce pas, ce joli bébé rose ? La Cigale venait chez la fourmi, non point pour crier famine, mais lui emprunter ses toilettes.

Le Poupard, un bon garçon tout à fait, n'écouterait que son cœur, ouvrit sa garde-robe à deux battants. Marguerite décroche robes, jupons, brodés, pantalons historiés, chapeaux, corsets, jarretières peut-être, en un mot, tout ce qui constitue une ou plusieurs toilettes élégantes.

Le lendemain vint, les lendemains vinrent et passèrent comme passent toutes choses ici-bas. Seuls, les costumes ne venaient pas, mais ils passaient, c'est-à-dire, ils s'usaient. Quand l'usure fut complète, Marguerite rendit au Poupard les toilettes prêtées.

Nous laissons aux amis des parties le soin de tirer moralité de cette histoire.

Feuilleton du LYON S'AMUSE
N° 2

LADY LOLOTTE

Par Raoul CINOH

XIII

Lord Bristol avait eu le bon esprit de naître

XIV

Le premier des quatorze enfants d'un lord anglais, Dont l'immense fortune était proverbiale ; Il grandit dans le luxe, entouré de valets Prompts à tous ses désirs, habitant un palais, Et devint lentement cet homme grand et pâle Que nous connaissons tous, car partout il s'épale.

XV

Certes, vous avez dû le rencontrer souvent Celui que de vous peindre ici j'ai pris l'envie : C'est l'éternel Anglais, sombre comme un couvent Promenant en tous lieux sa tristesse inouïe Et tournant du côté que le pousse le vent. Pense-t-il, seulement ? A coup sûr, il s'ennuie.

XVI

Or donc, fatalement et non pas fashion Lord Bristol s'ennuyait ; il bayait à se fendre La mâchoire et cherchait en toute occasion Quelque chose qui put l'étonner, le surprendre, Soit un choc douloureux, soit un sentiment (tendre, Ce rien, enfin, qui fait naître la passion.

XVII

Et toujours il trouvait des obstacles étranges Qui, sans savoir pourquoi, surgissaient brusquement (quement Au moment décisif de son rêve, au moment Où son esprit croyait planer sur un roman : Toujours dans son vin pur on fourrait des mélanges. (lances. Même, étant tout petit, il bayait dans ses langes,

XVIII

Mais il ne pleurait pas. Plus tard, sans qu'il la (crût, Une femme l'aima, le lui dit et mourut. Il avait dix-huit ans. Quand notre sang bouillonne Et circule par bonds dans notre corps en rut, Quand le brusque désir de chair nous aiguillonne Et que de femme en femme il court, il papillonne,

XIX

Lord Bristol était calme et ne comprenait pas Que l'on pût se créer un maître redoutable

Dans une jeune amante, eût-elle plus d'appas Que la Vénus antique. Il n'eût pas fait un pas Pour avoir une femme, et sombre, imperturbable, Il se mettait au lit toujours seul, comme à table.

XX

Et qu'eût-il fait, d'ailleurs, d'une femme ? Jamais Son cœur n'avait battu plus fort que de coutume Lorsque deux jolis yeux de désirs enflammés Sur lui s'étaient fixés ; jamais sur le bitume, En faisant les cent pas sous des stores aimés, Il n'avait eu le cœur de s'exposer au rhume.

XXI

Homme étrange : un granit qui marchait au (hasard Sans jamais, un instant, arrêter son regard Sur ce qui le heurtait et dérangeait sa course. Pour lui le monde était un immense bazar Où tout peut s'acheter, où l'on a la ressource D'étaler sa fortune et d'en cacher la source,

XXII

Où l'on voit, pour de l'or, la vertu cascader Et sur de vils tréteaux le talent parader La gloire au plus rampant et l'amour au plus (riche ! Une femme qui sait aujourd'hui se farder Est adorée ainsi qu'un solennel fétiche, Et le joueur qui gagne est le joueur qui triche.

XXIII

Lord Bristol, généreux, semait à pleine main,

Comme sans y penser, l'argent sur son chemin. Il n'aurait pas touché du pied une hetaïre, Et donnait cependant deux louis, sans rien dire, A celles qui, le soir, cherchaient à le séduire En montrant au passage un masque de carmin.

XXIV

Morale en action excellente et meilleure Que celle que l'on prêche et qu'on ne suit jamais : L'aumône à la débauche ! O vous qui vous pamez, Sois-disant, au sermon, où vous vous endormez A l'odeur de l'encens, où vous oubliez l'heure Des rendez-vous galants consignés — que je meure ! —

XXV

Sur le vélin sacré de votre paroissien, Dites-moi donc pourquoi vous fuyez comme un (chien Galeux, la malheureuse attachée à la chaîne Du vice crapuleux, de la débauche humaine ? Ah ! ne méprisez pas autant celle qui traîne Sur le trottoir fangeux, car elle vous vaut bien.

XXVI

Vous doutez-vous un peu du lugubre mystère Qui pousse cette fille à marcher sur son cœur ? Avez-vous mis le doigt dans le brillant cratère Qui la mine ? Avez-vous adouci sa rancœur ? Vous n'aviez pas le temps, car vous chantiez en (chœur Dans vos boudoirs musqués l'hymne de l'adultère !

XXVII

Quoi ! vous n'avez jamais rien fait pour l'empêcher De tomber aux ruisseaux, et parce qu'elle y (tombe, Et s'y couche, le soir, comme dans une tombe, Vous la poussez du pied et vous allez chercher Quinze heures à midi pour le lui reprocher ! Vous ne savez donc pas que celle qui succombe,

XXVIII

Aurait-elle le vice à l'âme chevillé, A toujours un défaut à sa froide cuirasse. Au hasard, prenez même une catin de race : Tout en elle se montre avec art maillé, Tout jusqu'à ce défaut dont son esprit souillé Jamais ne se défend et ne se débarrasse.

XXIX

Elle a beau se rouler de désir en désir, Pétrifier son cœur aux torrents du plaisir Il restera toujours au fond, sans qu'on le sache, La trace d'une larme ou du sang qu'elle cache. Profitant d'un instant — difficile à choisir — Il faut presser du doigt cette secrète tache,

XXX

Ne pas craindre surtout d'appuyer à l'endroit, Pour métamorphoser ce spectacle de débauche Et tirer de ce bloc de marbre vil et froid Quelque chose de pur, une sublime ébauche.

(A suivre.)

Une réconciliation complète s'est faite entre Ida et Mathilde Bellecour. Le pacte d'amitié a été scellé aux courses de Bonnetterre. C'est infiniment préférable, puis tout est bien qui finit bien.

La chaleur qui nous accable depuis quelques jours a fait fuir beaucoup de mondaines lyonnaises.

Les unes sont à Aix-les-Bains, à Vichy, à Vals; les autres à Trouville ou à toute autre station balnéaire.

Seul en villégiature, Adèle Tenor, Anna Perrin, Joséphine O..., Péroline F..., les sœurs Chaillon.

Depuis longtemps, l'écho cythérin répète ce mot : Où donc est Jeanne L... que l'on connaît sous le nom de baronne de Suzanges?

Inquiet du bruit de l'écho, j'écoulai et j'appris que la toute mignonne baronne de Suzanges est en convalescence!... Mais où donc? reprend l'écho. Ah! c'est ce que je vous dirai un autre jour.

Chères lectrices, ô mes toutes folles, qui aimez le rire plus que vous-mêmes, parce qu'il entr'ouvre vos lèvres et laisse voir des perles qui sont des dents, des quenottes, des croquignottes, etc. Voulez-vous un moyen de les montrer plus blanches que la blanche hermine, plus blanches que le lait, plus blanches que l'innocence de Blondinette, mon confrère en jupons? Voulez-vous que l'on dise que votre bouche est une perlière pleine de bijoux, de pierres fines dont chacune vaut des millions de Régents de Bragance et de Kohinors? Oui, n'est-ce pas? Je suis sûr que pas une de vous, mes très aimées, car je vous aime toutes ensemble, je suis sûr, dis-je, qu'aucune ne dira : Non.

Eh bien! adressez-vous à Adèle Desanges, elle vous dira que seules, les pastilles de Vichy, sont capables d'opérer un pareil phénomène.

Fanny la Baigieuse est la mignonne brune, au minois provoquant, qui, au Rocher de Cancale, sacrifie sur l'autel de Cambrinus en compagnie de Jeanne la Blonde. Mais pourquoi la Baigieuse? C'est que Fanny est bien la plus séduisante naïade que l'on puisse rencontrer; aussi, la voit-on souvent aux bords du Rhône se livrer avec délices à ses fantaisies aquatiques. Combien d'actéons se disputent le bonheur de la surprendre ainsi! Peut-être serait-elle moins cruelle que la chaste Diane!

La main, Marie la Couturière a

présenté dans le monde une de ses jeunes sœurs. Grande et splendidement sculptée, la jeune sœur n'a rien à envier à son aînée.

La vieille baronne revenait dernièrement de Marseille où elle s'est livrée à quelques études de mœurs sur les habitantes de la Cannebière. Par point de comparaison, elle les préfère de beaucoup aux Lyonnaises qui sont froides, dit-elle, pendant que leurs congénères marseillaises ont du vif-argent dans les veines, et pas bégueules surtout. Dame, c'est déjà quelque chose!

En un mot, la vieille baronne est enchantée de Marseille où elle a, d'ailleurs, une maison qui lui rapporte gros.

Le Poupard a-t-il fait son petit voyage à Marseille?

Alice Hugues a passé quelques jours à la campagne. Le grand air, l'herbe fraîche lui ont été profitables. On dirait volontiers que ses joues ont volé le rose des coquelicots, et ses yeux, le bleu des myosotis.

Dimanche prochain, 1^{er} août, ont lieu les courses de Chalamont (Ain), ainsi que celles de Grenoble.

Le champ de courses de Grenoble est très bien installé. La piste est de 1600 mètres, les tribunes mesurent 50 mètres de longueur sur dix rangs de gradins d'un bon confortable; et les écuries comprenant de nombreux box pour les chevaux, occupent tout le dessous.

Voici les noms des propriétaires et les sommes gagnées par eux sur les divers hippodromes de courses depuis l'ouverture de la saison :

Courses plates :	FR. C.
Ecurie d'Avermes.....	470.554 15
A. Lupin.....	269.850 »
Michel Ephrussi.....	184.565 »
Baron A. de Schickler.....	151.950 »
R. C. Viner.....	147.600 »
Comte de Berteux.....	118.865 85
P. Aumont.....	102.650 »
Baron de Nexon.....	93.525 85
Prince A. d'Arenberg.....	91.737 50
J.-L. de F. Martin.....	75.787 50
C.-J. Lefèvre.....	52.537 50
Achille Fould.....	50.512 50
H. Delamarre.....	50.262 50
Comte de Ribaucourt.....	44.258 35
H. Jennings.....	43.524 50
Ephrussi.....	42.137 50
Pierre Donon.....	37.987 50
Comte de Vauvieux.....	36.637 50
P. Clossmann.....	35.629 15
L. Delâtre.....	30.350 »
Michel Abadie.....	27.962 50

Edmond Blanc.....	25.424 »
L. André.....	25.224 »
Th. Carter.....	24.837 50
Baron de Hirsch.....	24.737 50
Baron de Rothschild.....	23.737 50
Prince Ottajano.....	20.540 »
Capitaine Williams.....	20.425 »
A. Du Bos.....	19.875 »
H. Crombez.....	15.275 »
Comte F. de David-Beauregard.....	15.175 »
Duc de Fernan-Nunez.....	13.500 »
J. Prat.....	12.662 50
T. Lane.....	11.550 »

Dans ce tableau sont comprises les sommes attribuées aux chevaux placés, mais nous n'avons relevé que les propriétaires ayant gagné au moins 10,000 fr.

Nigri.

NOUVELLES A LA MAIN

Savez-vous comment les femmes pudiques appellent cette tournure qu'elles appliquent à l'endroit — pardon, à l'envers — cher à Armand Silvestre

— Un roman historique.
— ????
— Parce que, sous les exagérations de la forme, il y a toujours quelque chose de vrai dans le fond.

Au Casino d'Aix-les-Bains :
Un garçon qui tient la banque ayant laissé tomber un louis, veut sur le champ le ramasser :
« Que craignez-vous? lui dit le croupier; il n'y a ici que d'honnêtes gens.

— Je le crois; mais, de ces honnêtes gens-là, on en envoie un par semaine à Cayenne, quand la justice fait son devoir. »

On proposait à un jeune musicien d'épouser une négresse fort riche, dont la sœur était aussi à marier.

« Je les prends toutes deux, répondit-il.
— Comment! deux femmes?
— Sans doute, puisque deux noires ne valent qu'une blanche. »

Un mourant se désolait de sa fin prochaine :
« Allons, courage, lui disait-on, on ne meurt qu'une fois.

— Eh bien, c'est ce qui me fâche, reprit le pauvre diable; si l'on mourait dix à douze fois, cela me serait bien égal. »

« Pourquoi Adam et Eve furent-ils chassés du paradis? demandait un curé à un bambin de son catéchisme.

— Sans doute pour n'avoir pas pu payer leur

loyer, » repartit tristement le petit.

Ses parents venaient d'être mis à la porte par un propriétaire inhumain.

Dans le monde :
« Tu vois ce grand là, près du piano; c'est mon amant. Comment le trouves-tu?
— Est-ce qu'il t'aime?
— A la folie!
— Alors je le trouve... idiot. »

M^{lle} X..., des Célestins, a pris une singulière habitude.

Elle donne maintenant ses rendez-vous galants dans la salle de ventes des commissaires-priseurs.

Si par hasard quelqu'une de ses connaissances la rencontre et lui demande :

« Vous venez pour acheter? »
Elle répond carrément :
« Non, au contraire. »

NIGRI.

Les Commandements du parfait Carabin

Un grand nombre d'étudiants subissent en ce moment leurs examens de fin d'année. Quelques uns seront *recalés*, malheureusement! peut-être pour n'avoir pas eu sous les yeux une ligne de conduite aussi brillante et aussi sûre que celle prescrite dans les vers suivants :
A ceux-là qui veulent rattraper le temps perdu et illustrer un jour la science française, l'auteur dédie *Les Commandements du Parfait Carabin*.

*Le dimanche tu cuireras
En buvant pot immensément.
Et le lundi tu cuireras
La cuile du jour précédent.
Et le mardi tu t'inscriras
Mais sans travailler cependant.
Le mercredi tu dissequeras
Quelques minutes seulement.
Le jeudi à la pêche iras
Et boiras pot en même temps.
Le vendredi crampoteras
Et te feras travailler salement.
Le samedi Charabara
Fréquenteras assiduellement.
Le dimanche tu cuireras
etc. etc. etc.*

BLAGUE-A-PART.

COURSES DE CHALAMONT

Dimanche, 1^{er} août, auront lieu les Courses de Chalamont (Ain), au lieu dit le Grand-Etang. Nous savons que beaucoup de Lyonnais et de Lyonnaises se disposent à se rendre à la réunion sportive de la coquette cité bressanne.

A cette occasion, la brillante société de trompe le RALLY AUX LOUPS de Montluel se rendra aux Courses de Chalamont et y fera entendre une merveilleuse fantaisie pour trompes, intitulé le *Rally aux Loups*, dédié à un de ses membres les plus sympathiques et écrite spécialement pour la jeune société par le maestro ANTONY LAMOTHE.

On sait qu'Antony Lamothe est un maître distingué qui, seul avec Rossini, il a composé des morceaux pour cet original instrument. C'est lui qui l'introduisit en Angleterre de 1858 à 1862.

Les fils d'Albion et tous les grands chasseurs de ce pays ignoraient la trompe et ses sonneries merveilleuses. C'est donc Antony Lamothe qui leur en inculqua le goût alors qu'ils ne connaissaient que le petit cornet de cuivre ou de corne affecté à la chasse à courre et aux chasses de renard très en honneur chez nos voisins d'Outre-Manche.

G. A.

SAINT-ETIENNE

EDEN-CONCERT

Fermeture habituelle jusqu'au 4 septembre; réouverture avec une troupe épatante.

GRAND-THÉÂTRE

La saison doit commencer le 1^{er} septembre, et à l'heure qu'il est, la municipalité n'a pu encore mettre la main sur un directeur qui veuille manger quelques mille francs. Nous allons encore avoir une saison théâtrale affreuse!!!

BRASSERIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Samedi, 31 courant, grand concert de bienfaisance au bénéfice de l'œuvre de l'Asile de nuit, avec le gracieux concours de M. Poncet, de deux dames stéphanoises, d'une Société musicale, etc., etc. Nous donnerons dans notre prochain numéro de plus longs détails. Nos compliments à M. Veyret pour sa généreuse initiative.

Les concerts d'été qui ont lieu tous les soirs à la brasserie des Champs-Élysées ont le don d'attirer tous les jours un nombreux public, qui vient se reposer des chaleurs de la journée, et applaudir d'excellents artistes; en tête de ceux-ci, nous devons citer M^{lle} Raph, une comique très aimable, joignant à un physique agréable, un certain talent et une garde robe superbe; inutile de dire que les habitués lui font fête, et ce n'est que justice; nos éloges à M^{lle} Raph.

M^{lle} Germaine, une autre charmante artiste, a également beaucoup de succès, répertoire varié et toilettes splendides, très aimée également; nous lui adressons nos félicitations. Côté fort (du sexe fort), on applaudit M. Yman, comique excentrique danseur, cet artiste possède plusieurs cordes à son arc, a beaucoup de succès. Nous avons assisté, dimanche 25 courant, aux débuts de M. Lucien Tranchat, un jeune comique plein d'avenir, qui a conquis de suite les suffrages du public stéphanois; bravo, Lucien. Notre confrère Gaston de la Pépinière fait également partie de la troupe. Je voudrais bien lui adresser des éloges, mais le public pourrait croire que ce sont des éloges de commande; je m'abstendrai donc de m'étendre plus longuement; je constaterai qu'il fait sa petite affaire comme quelqu'un qui ne veut pas en faire son métier, et qu'il a assez de succès. Ne terminons pas sans complimenter l'excellent régisseur Raoul, un chanteur doublé d'un excellent camarade, et félicitons...

accompagnateur.

La suppression des bonnes de brasserie.

La question de la suppression des bonnes de brasserie aura prochainement son dénouement. On s'attend d'un jour à la voir paraître le fameux arrêté municipal interdisant à tout chef d'établissement d'avoir chez lui des femmes pour servir les clients. Les uns approuvent, les autres désapprouvent. Nous attendrons avant de commenter cette mesure vexatoire en principe.

Louise P... serait une mondaine épatante si elle n'avait un défaut, celui de se griser; lorsqu'elle se trouve dans cet état, ce n'est plus une femme, c'est une poissarde... qui relève du commissaire de police.

La délicieuse Joséphine la Blonde, ex-servante, tient décidément le haut du pavé stéphanois; ses toilettes, toutes du meilleur goût, sont portées avec une *châte* sans égal.

Les deux sœurs Claudia et Marie, ex-servantes, sont un tantinet furieuses contre votre serviteur, à propos d'un article paru sur leur compte; allons, mes petites chattes, sans rancune, vous savez bien que, fidèle aux vieilles traditions de la galanterie française, je ne puis que m'incliner devant vous, et vous dire que vous êtes adorables.

Depuis que M. Veyret, propriétaire de la brasserie des Champs-Élysées, a organisé des concerts d'été; son établissement devient le rendez-vous de tout Saint Etienne qui s'amuse; tous les soirs il y a nombreuse assistance, et constatons souvent la présence de plusieurs mondaines de marque. Alice la suave, compliments à cette momentanée pour ses splendides toilettes; Maria C..., Lucie L..., Amélie, Angèle R..., Adrienne, etc., jusqu'à la petite boutotte de Mascotte, qui vient presque régulièrement et applaudit très fort les artistes; bravo, Mascotte.

Parmi les nombreuses servantes qui versent la blonde bière à la brasserie des Champs-Élysées, nous devons décerner une mention spéciale à la gracieuse Constance, une gentille Hébé, très aimée des nombreux clients. On nous dit que cette mignonne petite femme a l'intention de se faire artiste; nous n'en sommes pas surpris, car, à tout instant de la journée, on l'entend gazouiller quelques romances. Vingt fois heureux celui qui a le bonheur de pouvoir roucouler avec vous des duos d'amour.

Jenny l'Allemande serait-elle en deuil; nous l'avons aperçue l'autre jour dans une toilette entièrement noire; vos idées sont-elles aussi noires que votre toilette, imposante Jenny?

Analé, rue Saint-Charles, est dans une colère noire contre votre serviteur; c'est votre faute, vous auriez dû mettre en pratique la fameuse maxime *trop parler nuit!!!*, etc... Une autre fois vous modérerez vos expressions.

Pour paraître prochainement à la librairie Balay, l'Art de connaître tous les membres du *Gareni Clab!!!* par Mathilde Fleur de Pose; ce petit livre aura certainement beaucoup de succès auprès du demi-monde.

Maria C... n'a pas disparu du Zénith stéphanois; on peut la voir tous les jours, place Marengo, entre trois et six heures, dans des toilettes mirobolantes; nos éloges.

RAOUL DE SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

Chronique Mondaine

Francine, de Charolles, la très élégante et nonchalante Francine est partie samedi 10 courant. Encore une qui laisse d'excellents souvenirs à Clermont; cette blonde évaporée a restitué aux grelotteux de sa connaissance différents souvenirs qu'ils lui avaient offerts : c'est très bien, très bien; mais... quand on est femme d'esprit, la belle, on ne charge pas une main masculine de rédiger les lettres qui accompagnent les objets restitués. Vous aviez peur sans doute d'émailler ces missives d'un trop grand nombre de fautes d'orthographe et la crainte de les voir divulguer vous a seule empêchée d'écrire vous-même.

Remarqué place de Jaude les superbes souliers vernis d'Amélie Mince-de-Pose; ces chaussures ont le défaut d'être agrémentées d'une paire de petons dignes de remplacer les périssoires du Club nautique.

On nous affirme que l'une des petites sœurs de la rue de l'Oratoire serait en proie à une maladie de langueur qui se terminera par les grandes joies de la maternité.

Nous avons admiré, lundi dernier, un superbe bouquet sur la fenêtre de Louise B***, rue Gonod; nous ne voyons plus votre charmant minois, belle brune, seriez-vous indisposée?

La suave comtesse de Saint-Alban nous a paru très pressée dimanche dernier. Elle se dirigeait à une heure de l'après-midi, place du Poids-de-Ville. Nous l'avons vue, mais... nous nous abstenons de tout commentaire; chacun a ses petites affaires, et je ne voudrais pas troubler ou interrompre vos promenades entre la rue des Gras, le marché Saint-Pierre, le bureau des Postes et la rue Neuve.

Fanny Sainte-Barbe, en rupture de sacoch et tablier, fait très bon effet assise à sa fenêtre. Nous lui recommandons cependant de ne pas faire la grimace aux passants. Étant habitués à son urbanité, nous avions l'intention de lui faire donner pour sa bonne conduite un lapin d'honneur; nous nous voyons forcés de remettre à plus tard cette pathétique manifestation.

Maria l'Haricot, furieuse de notre dernier article à son sujet, a fait mettre son doux bébé dans une colère monstre dimanche dernier. Un ami charitable nous avertit que des menaces ont été proférées contre le *Lyon S'Amuse*. « Nos jours sont condamnés, nous quitterons la terre », etc., foudroyés par la colère de la brune Blond Blond, nous irons retrouver la poussière de nos ancêtres.

La brune Aimée, perdue de vue depuis quelque temps, a été rencontrée rue Neuve. Vous avez perdu de vos charmes, mignonne; espérons que l'air pur des environs de Clermont vous rendra vos fraîches couleurs et votre minois éveillée d'antan.

Une de nos gracieuses élégantes a reparue. On signale la présence de Marguerite M...t au

ROYAT-LES-BAINS

Spectacles et Concerts

THÉÂTRE GUIGNOL. — Depuis une semaine environ les baby's de la colonie balnéaire peuvent venir sous de frais ombrages assister à des représentations enfantines données de quatre à six heures du soir par les artistes de Clermont. Nous avons assisté à l'une de ces matinées et c'était plaisir de voir toutes ces petites têtes souriantes et ces petites mains toujours prêtes à applaudir. Cette jeune pépinière de spectateurs en costumes plus beaux les uns que les autres est émaillée de loin en loin par la robe et le chapeau d'une jeune gouvernante de tournure élancée, où par les coques de ruban du bonnet d'une plantureuse Nounou.

La Direction a eu une heureuse idée, espérons que ses efforts seront couronnés de succès.

CASINO DU CERCLE. — Nous avons vu débiter la troupe d'opérette dans *le Cœur et la Main*, ensuite est venue *la Mascotte*. M^{me} Irma Boyet et Jeanne Thierry, dont le talent fin et délicat avait été apprécié et goûté des amateurs, M. Tony Laurent dans ses rôles de roi de fantaisie joués avec un esprit et une gaîté intarissable, ainsi que MM. Vidal et Borel nous faisaient espérer de beaux succès pour les représentations suivantes.

Aussi est-ce avec grand et légitime orgueil que nos artistes se sont présentés à la rampe dans *les Cloches de Corneville*, jouées dimanche avec une verve endiablée. M^{lle} Irma Boyet a chanté le rôle de Serpolette avec une voix charmante et dit très finement les couplets dont ce rôle est émaillé. M^{lle} Jeanne Thierry a également eu sa grande part de succès dans le rôle de Germaine. Quelle gracieuse enfant que notre jeune et pimpante chanteuse on se croirait en face d'un mignon bébé de Nuremberg. Nos compliments, mademoiselle, vous chantez très gentiment et charmez surtout vos auditeurs par votre grâce toute enfantine. Nous arrivons ensuite au grand et illustre Tony-Laurent chargé du rôle de Gaspard. La scène de la folie a été composée et jouée avec un art admirable. Applaudi sans cesse et admiré toujours notre excellent comique se voit tout les soirs couvrir d'applaudissements. M. Vidal (Grenicheux), chante très agréablement. M. Borel est un baryton qui arrivera certainement à de bons résultats. Nous attendons avec impatience l'arrivée du rossignol de la troupe, M^{lle} J. Seveste, la prima donna que nous avons applaudie l'an dernier et de laquelle les Nancéens ont gardé un excellent souvenir.

J'allais terminer sans parler de l'orchestre si habilement dirigé par M. Turin, cette petite réunion d'artistes est tout bonnement remarquable et nous sommes loin de ces représentations d'opéra comique pendant lesquelles un pianiste s'écrit devant un instrument pour remplacer un orchestre absent. Les chœurs vont de mieux en mieux, nos félicitations à la direction qui nous a dotés de ces petits minois chiffonnés parmi lesquels nous avons remarqué quelques voix assez agréables.

V. DE GIVRY.

CHARADE

Mon premier a du poil sans plume,
Mon second sans poil a des plumes
Et mon tout n'a ni poil ni plumes.

LOGOGRIPE

Sur trois pieds je m'abreuve
Et sur mes cinq j'abreuve.

Solutions :
CHARADE. — Poisson.
LOGOGRIPE. — Rocher, roche, roc.
Ont trouvé les solutions :

PETITE CORRESPONDANCE

La précipitation de notre dernier numéro a fait oublier à notre metteur en pages le nom des devins de nos charades, ainsi que notre *Petite Correspondance*. Nous réparons aujourd'hui cet oubli.

X. X., à Vienne. — Merci, insérez-les; essayez articles actualités, chroniques, portraits, silhouettes, etc.; n'écrivez pas au verso des pages.

A. Lézi K. Réman. — Merci, continuez envois. Client sérieux. — Merci, envoyez toujours, à des adresses lettres : 2, rue d'Amboise.

G. G. — Merci, insérez-les aussitôt aurons place; envoyez échos, recevrons.

Samuel M. — Mon pauvre Samuel, vous n'avez pas mis le nez sur la question. Pas mal la définition de Vigny, hein?

Jean Cognan. — Merci, continuez envois. Un jeune lecteur de *Lyon S'Amuse*. — Ça commence à venir; lisez les vers de Raoul Cinoh, ça vous fera du bien.

Joseph. — Très bien; envoyez échos des quais, silhouettes de demi-mondaines ou renseignements, portraits de célébrités lyonnaises : peintres, avocats, professeurs, etc.

PETIT DICTIONNAIRE

A l'usage de ces Dames.

DEMI-MONDE. — Hémisphère où l'on peut étudier le passage de Vénus.
DIVISEUR (le plus grand). — Une belle-mère.
ENFANT ADULTÈRE. — Produits chimiques.
FROUSE. — Nuo propriété.
FEMME (l'âge d'une). — Problème de mathématique fondé uniquement sur les règles de la soustraction.
GROSSESSE. — Certificat d'emmagasinement.
INNOCENCE. — Vertu avant la lettre.
IMPURE. — Demoiselle très propre au physique et très sale au moral.
NUIT DE NOCE. — Le pont des soupirs de l'amour.
QUATE. — Terre glaise à l'usage des couturières.
SOUPIR. — Terme employé en musique pour ralentir, en amour pour presser.
VITRIOL. — Essence à détacher.
VOLUPTÉ. — Ségéol du thermomètre de l'amour.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT

Apportez vos FOURRURES, les vendredis et samedis, 10, Rue Dubois, au 2^e.

GUÉRISON par la GRAINE de LIN
Le Docteur DEUXI^{er} des constipations les plus rebelles, maux de la tête, de la face, de la gorge, des urinaires, gastrites, gastralgies, dyspepsies, clous, furoncles, coliques, hépatites, diarrhées rebelles, écoulements anciens, fleurs blanches, vicieuses, saignements de l'estomac, antistaxie.
Dépôt : Pharm. du Laboratoire Moderne
71, Cours d'Herbouvillie, Lyon.
(Traite par correspondance).

MARIAGES

Un veuf, épiciier, opportuniste, lecteur d'un journal du Sud-Est à 10 centimes, épouserait demoiselle de 30 ans, avec capital intact.
Ecrire H. 5, bureau du journal.

Une ex-b... onne, 26 ans, économies sérieuses, épouserait boucher ou boulanger désirant s'établir à la campagne.

Envoyer références D. V., bureau du journal.

Un ingénieur, 30 ans, partant pour le Congo, avec une mission, épouserait orpheline, sans famille, mais avec petite dot.

Bureau du journal, L. D.

Une demoiselle, 36 ans, ayant 20,000 fr. de rentes, mais désirant conserver ses habitudes, épouserait commis en nouveautés n'ayant pas d'aversion trop marquée pour les chiens, les chats et les perroquets.

Z. K., bureau du journal.

Un calicot, chef de rayons depuis 10 ans, ayant rendu des services à la maison dont il a la confiance, désire prouver à demoiselle ou veuve l'influence heureuse de l'exactitude dans un ménage.

Bureau du journal, D. L.

Le journal n'étant qu'un intermédiaire officieux, son rôle se borne à remettre aux intéressés les lettres qui parviennent à leurs initiales, leur laissant le soin d'y répondre.

PROMENADES A VAUGNERAY

HOTEL DU NORD

SERVICE A LA CARTE TENU PAR DINERS A 2 FRANCS
et à Prix Fixe **M^{me} V^e GONICHON** et au-dessus.
SALONS DE FAMILLE **JARDIN & TONNES**

A 800 mètres de la Gare

LIGNE DE FOURVIÈRE ET OUEST-LYONNAIS

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.

L'Indépendance, journal politique, financier, industriel, commercial, économique, paraissant le jeudi.

Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.

Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.

L'Accord Parfait, journal des Sociétés orphéoniques du Rhône et de la région paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux sont reçues
Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

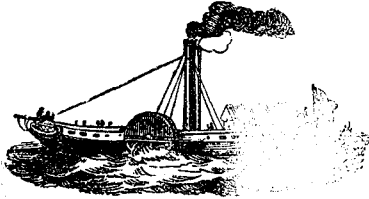
Publicité dans les Journaux de Province

COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises
SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 30 Juin 1886

SERVICE LYON VALENCE AVIGNON

SERVICE LYON VALENCE AVIGNON

Départs tous les **Mardis, Jaudis et Samedis**, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les **Lundis** à 9 h. matin

PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration: 39, rue de la République, Lyon.

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE
Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



A LOUER rue de la République
près la place Belle-
cour, 2 pièces au 1^{er} sur cour, jour très
clair. — S'adresser : 3, rue Palais-
Grillet, au 1^{er}.

M^{me} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme
sur maladies, pertes, procès et tous
événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

POSITION POUR DAME

AU CENTRE DE LYON

Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

AVIS Lyon s'amuse étant mis
sous presse le mercredi soir,
les Annonces ou Réclames doivent nous
parvenir le mardi avant midi.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR



M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discretion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE

PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A 15 minutes des Terreaux. — Boite en ville : rue de la Plâtière, 3

BATEAUX A VAPEUR

LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de **LYON** **Lundi** A 7 heures du matin.
Mercredi Ponton Saint-Antoine, sur la
Vendredi Saône.

DÉPARTS de **CHALON** **Mardi** A 7 heures du matin.
Jeudi
Samedi

Les Dimanches et jours fériés, promenade à
Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir
de 10 heures du matin.

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de **LYON** **Mardi** A 5 heures et 1/2 du matin.
Samedi Ponton St-Clair, sur le Rhône.

DÉPARTS de **AIX-LES-BAINS** **Lundi** A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h.
Vendredi du port Puer.

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 1 heure.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15	10.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21	10.21
La Demi-Lune.....	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26	10.27
Alai-Francheville.....	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31	
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38	
Craponne.....	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42	
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34		6.49	8.49	
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40		6.55	8.55	

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	»	7.15	9.15	
Grézieux-la-Varenne...	6.51	9.36	12.36	3.36	»	7.21	9.21	
Craponne.....	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.28	9.28	
La Tourette (halte)...	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.32	9.32	
Alai-Francheville.....	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.39	9.39	
La Demi-Lune.....	5.30	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.44	9.44
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.36	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49	9.49
LYON-ST-JUST... arr.	5.41	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55	9.55

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée
de _____ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Signature de l'Abonné :

Nom :

Adresse :

PRIX
DES ABONNEMENTS

Lyon et Départements..... (un an) 10 fr. — (six mois) 6 fr.
Départements non limitrophes. — 12 fr. — 7 fr.
Etranger..... — 18 fr.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :

LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON